

Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan

Autor(en): **Camfranc, M. du**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 108

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction

Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

Item le 24 mars, ma tante, accompagnée de son beau-frère Methuat et César Lafosse, sont partis pour aller témoigner à Colmar contre un homme qui avait fabriqué du faux argent, et qui disait l'avoir reçu au Saumon à Porrentruy. Ils ont été payés un petit écu par journée, et l'homme a été pendu.

Item le 28 mars, Nicolas Methuat teinturier a été conduit pour la galère, sur une charrette, jusqu'à Boncourt, accompagné de deux archers, et du gros voëble. Et de crainte qu'on ne le prenne de leurs mains, on commanda vingt Suisses pour l'escorter jusqu'à Boncourt. Il y avait dix miliciens de Belfort qui l'attendaient et qui l'ont conduit dans les prisons de Belfort en attendant que les galériens en partent. (°)

Item Glaude, Savoyard, a épousé mademoiselle Duchaut native de St Ursanne le 31 mars, entre quatre et cinq heures du matin.

Item le 9 avril on a tenu le marché le long de la grande rue.

Item le 11 avril entre dix et onze heures du matin un nommé Nusbaum, à qui l'on avait donné le surnom de « capucin de Charnoille » a reçu quinze coups de fouet des mains du bourreau, le fils, pour avoir fait de petits vols

(°) Il n'existait pas de pénitencier dans la principauté de Porrentruy. Ensuite de convention avec le roi de France, les criminels condamnés aux galères, subissaient leur peine au bagne de Brest.

Feuilleton du Pays du Dimanche 6

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Yvan venait de faire rouler sa chaise longue près du piano, qu'éclairaient, déjà, les doigts de la grande artiste.

Comme elle savait charmer, comme elle savait émouvoir, cette Marie-Alice Bocellini !

C'était une âme ardente, une âme de flamme, tour à tour aimant ou haïssant à un égal degré.

Elle n'avait point encore décidé quels morceaux figureraient sur le programme. Serait-

et avoir séduit une femme de son endroit, et il fut condamné à être banni du pays.

Item le baron saxon est parti de Porrentruy le 25 avril, un samedi entre sept et huit heures du soir, par la porte du jardin du Prince, après avoir été condamné à recevoir cinquante coups de bâton sur le dos, et être exposé une demi heure sur la Pierre du Poisson. (**) Et il fut banni du pays.

Item, la première pierre de la maison de ville a été posée le 5 mai 1761, un mardi, entre huit et neuf heures du matin. Elle a été posée par le prince de Rinck, accompagné de tous ces messieurs du château. Et tous les prêtres de la ville sont venus en procession, et ont chanté un psaume proche de la pierre où le nom du prince Rinck est marqué.

Item le 7 mai à cinq heures du matin, Grandrichard fils du portier de la Porte d'en haut la ville (***) a épousé une Clave.

Item le même jour, les archers et le gros voëble ont amené Brisechoz sur une charrette entre six et sept heures du soir.

Item le 18 mai est revenu Theubet menuisier, d'être jésuite : c'était le lundi avant la Fête-Dieu.

Item, le vieux Loos est mort le 18 mai au soir.

Item le 22 mai, entre 6 et 7 heures du soir le petit Vaccise est tombé de deux étages de haut sans se tuer.

(**) La Pierre du Poisson, sorte de grosse salle à l'angle sud de l'ancien hôtel de ville, servait à l'exposition des criminels condamnés au carcan avant l'exécution de leur peine. Elle était restée célèbre à Porrentruy, parce qu'au 16^e siècle, un prédicant calviniste disciple de Farel ayant voulu, un jour de marché, haranguer le peuple pour l'exciter à adopter la nouvelle religion on fut précipité par le maître serrurier Jollat, dont la famille existe encore, et continue à tenir honorablement le marteau des ancêtres.

(***) La Porte d'en haut la ville, entre les dépendances de l'auberge « des trois tonneaux » et celles de la maison Debœu-Kohler, a été démolie en 1856.

ce l'Ophélie d'Ambroise Thomas ? L'Iseult de Wagner ? La Marguerite de Gounod ?

Elle tressaillit et un petit pli d'indicible amertume se marqua au coin de ses lèvres, vivement elle referma la partition. Cet air des bijoux lui rappelait de trop douloureux, de trop cruels souvenirs.

Elle ne jouait plus ; et, devant ses yeux, se déroulaient les années déjà lointaines où, pour la première fois, elle avait rencontré le comte Boleslas de Ruloff.

Oui, elle se rappelait :

Elle chantait au Grand Opéra. C'était une représentation de Gala. La France avait des hôtes impériaux, et la cour de Russie était là dans toute sa magnificence. Jamais on n'avait vu plus brillante salle, des avant-scènes, poudroyantes de diamants, des loges parées aux fauteuils des gloires politiques et littéraires ; pas une stalle

Item le 26 mai vers onze heures du matin, Mademoiselle Wicka de Delémont est morte à Porrentruy chez les Bassand. On a reconduit le même jour son corps à Delémont.

Item le 23 mai à neuf heures du soir, un samedi, le feu a brûlé deux maisons à Courgenay.

Item le 29 mai est mort autour de dix heures du soir, l'abbé Faivre chanoine de St Michel. M. l'abbé Maitre a pris sa place au chapitre.

Item la sœur de Messire Verneur confrère de St-Michel est morte le 10 juin, entre 5 et 6 heures du soir.

Item André le boucher a épousé la fille du Bœuf à Rixheim près de Mulhouse le 18 juin.

Item Mademoiselle Metzger est morte le 12 juin vers trois heures après midi.

Item Verneur le ciergeaire fit un décret dans le courant de juin et juillet.

Item grosse pluie qui fit un grand désordre à Cornol entre 4 et cinq heures du soir.

Item on a trouvé un enfant mort dans la ruelle derrière St Germain le 4 juillet, un samedi.

Madame Villemin femme du vieux messager de Bale est morte le 10 juillet, après minuit.

Item la servante de la Voillemenatte s'est mariée à Porrentruy avec un Ravai d'Alle, le 16 juillet à 5 heures du matin.

Item le fils de M. Beuret partit le 19 juillet avec le cheval de Gibotet garde police, et fut de retour le 26.

Item la femme de Guélat laboureur est morte le 22 juillet vers 4 heures du matin

Item Brisechoz s'est sauvé pour la seconde fois des prisons de Porrentruy, le 24 juillet.

Item la petite fille de M. Decker tomba dans le puits de la cour de chez le maire le 27 juillet, sans se faire de peine.

Item M. Notary lieutenant du magistrat de Porrentruy est décédé le 19 juillet à 6 heures du matin.

sans une célébrité. Marie-Alice, dans le rôle de Marguerite, était si pleine de charme en sa robe blanche, avec ses longues tresses blondes, elle était si poétique, assise devant son rouet, dont la roue tournait à la cadence de la Ballade du roi de Thulé, que l'on commença par applaudir sa grâce.

Mais quand, au cinquième acte, sa voix se fit puissamment entendre, et pris son vol comme une âme qui s'élance vers les cieux, toute la salle frémissante demeura comme suspendue à ses lèvres.

La voix s'élevait toujours, et vibrait comme une harpe céleste :

Anges purs, anges radieux :

Emportez mon âme vers les cieux.

Et l'enthousiasme éclata. Elle avait déjà remporté de grands triomphes ; jamais un seul qui fût comparable à celui-là. Le cœur inondé d'une

Item Dichat marchand, et Antoine perruquier ont été reçus habitants les deux ensemble le 3 août.

Item la femme de feu Crevoisier serviteur de ville, est morte le 5 août au soir.

Item une des petites filles du tisserand du *Creux ès bats* (*) est morte le 15 août.

Item un des garçons de feu Fridelon caporal des élus, est mort le 18 août au soir.

Item le 21 août, Henriette conseiller et pave-maire de la ville s'est laissé tomber en bas de la maison de ville, étant proche de celui qui taillait le cochon sauvage. (**)

Il n'a pas été tué sur le coup, et vécut encore jusqu'à dix heures et demie du soir.

Item le vieux Rugenbach, caporal des Suisses au château, est mort le 24 août.

Item le 1^{er} septembre, entre 4 et cinq heures du soir, le tonnerre est tombé sur la cour-tine. (***) Le même jour, un des enfants de la métairie de Mouillard fut tué du tonnerre.

Dans le courant de juillet et août le tonnerre est tombé sur l'église de St. Germain.

Item la servante du médecin Blayer et une montagnarde demeurant chez le vieux marguil-ler du château, sont mortes le 16 septembre.

Item M. Daucourt avocat a épousé Mademoi-selle Lintzmann le 7 septembre, autour de neuf heures du matin, à Courgenay.

Item un des garçons de Veurneur boucher a voulu s'étrangler à la boucherie, autour de six heures du soir, le 9 septembre : c'est du monde qui lui a coupé son collier.

Item Mademoiselle Marie Marguerite Paul et une demoiselle d'Huningue sont entrées toutes deux aux Ursulines le même jour, fête de No-tre Dame le 8 septembre, entre six et sept heu-res du matin.

Item le jeune Glutz (****) officier dans les troupes en France est mort, le dit jour.

Item ma sœur Marie Agathe est partie en pé-lerinage pour Notre-Dame des Hermites le 9 septembre, et est revenue à bon port le 18 cou-rant.

Un prédicateur allemand jésuite, est mort ici le 14 septembre dans l'après-midi.

Item un vieux homme de Mécourt âgé de 84 ans, est mort dans la grange de Crelier la-boureur le 17 septembre.

Item Jacques Jollat menuisier est mort le 21 septembre au soir.

Item une nommée Liegenne, en pension chez la Fronchaige est morte le 24.

(A suivre.)

(*) Le « Creux ès bats » (creux aux crapauds) était une petite mare située derrière la muraille sud du jardin de l'Ecole cantonale, au lieu où se trouvent les maisons comprises entre l'ancienne route de Fontenais et le chemin qui va le rejoindre depuis le Tirage. Cet endroit se nomme encore par altération « Crébat. »

(**) La ville de Porrentruy portait dans ses armes un sanglier passant en champ d'argent.

(***) La Courtine qui faisait partie du système de défense de la ville, était placée dans l'esplanade der-rière l'hôpital actuel.

(****) La famille Glutz Blotzheim du patriciat de la ville de Soleure, s'était alliée aux Basuel de Porren-truy. Une demoiselle de cette famille épousa l'avocat Melchior Deleffis décédé en 1791 père du dernier syn-dic des Etats de la Principauté.

joie vive, la Bocellini regardait ce délire de l'assistance. Tous les spectateurs la rappelaient à grands cris. A trois reprises, le rideau s'a-baissa et se releva. Elle souriait, saluait, et l'ivresse de la gloire lui montait à la tête.

A peine le spectacle était-il fini, que les bou-quets de fleurs affluaient dans sa loge. On la complimentait. Un Dalmate, le comte Boleslas de Ruloff, se montrait le plus ardent de ses ad-mirateurs.

Il eût voulu dételé les chevaux de la diva, et la reconduire en triomphe au milieu des cris, des applaudissements, et à la lueur des torches.

Le sérum antialcoolique

Nous avons déjà parlé de cette découverte étrange et si heureuse qui, si elle se confir-me complètement, — elle en est encore aux expériences — portera remède à un des plus terribles fléaux qui déciment et démora-lisent l'humanité. Un médecin nous écrit à ce propos ces renseignements intéressants :

Deux médecins MM. Sapelier et Thibault et un pharmacien M. Brocatous et trois Fran-çais, ont produit l'*accoutumance* à l'alcool absorbé, *de bon gré*, par la voie buccale chez le cheval. Or, son sang a fourni un sérum qui, injecté à des animaux ayant pris l'habi-tude et le même goût à l'alcool, a produit, chez eux, un *dégoût* tel de l'alcool qu'ils ont préféré s'abstenir de toute alimentation, de toute boisson, plutôt que de continuer à ab-sorber de l'alcool. Ces expériences prouve-raient qu'il s'est produit, dans ce sérum, comme une antitoxine — c'est le résultat des découvertes concernant la rage, la dipht-hérie, la peste etc. de l'institut Pasteur.

On en est à l'homme, actuellement sans crainte d'accidents et l'injection de ce même sérum a produit un dégoût des liquides for-cement alcoolisés — chez les chromatiques (absinthe, eau-de-vie rhum, bitter) Cepen-dant cette action ne se produit que chez des sujets dont l'alcoolisme est encore latent, au début. On poursuit les expériences, bien en-tendu, sur si intéressant terrain.

Ceci date d'au moins six semaines.

Ce qui est plus récent encore, ce sont les recherches du passage de l'alcool dans le lait des nourrices, chose grave. Les conclu-sions des expériences, faites sur des chien-nes puis sur des femmes, sont positives : 1/4 d'heure après l'ingestion d'alcool on en trouve déjà dans le lait — le maximum de la teneur en alcool dans le lait est atteint après une heure, au plus.

Encore un dernier mot : Vous savez com-bien nos braves buveurs éprouvent de dé-mangeaisons avec boutons sur toute la peau, en particulier à la chaleur du lit. Un moyen de savoir s'ils sont alcooliques (alors qu'ils le nient carrément) c'est de leur enfoncer une aiguille à travers un bon pli fait à la peau... figurez-vous que l'alcoolique *ne sen-tira rien* — ce sont de ces vieilles peaux, comme on dit, de crocodile.

Voilà quelques nouvelles scientifiques tou-tes récentes.

Bilan de 1899

I. Europe.

L'année 1899, l'avant-dernière du siècle, s'é-tait ouverte par une aurore de paix universelle ; elle se ferme par un crépuscule sombre de

Ce sont des folies du Nouveau-Monde, où la mu-sique est acclamée jusqu'au délire. On n'était pas à New-York, mais à Paris, et Marie-Alice fit entendre raison au Dalmate.

Cependant, chaque soir, alors qu'elle chan-tait, elle le reyt, et, trois mois plus tard, elle devenait la comtesse de Ruloff.

Les mains de Marie-Alice s'étaient remises sur le clavier, et une mélodie étrange s'éveillait sous ses doigts ; une mélodie si profondément triste, que toutes les phrases semblaient des plaintes.

(La suite prochainement.)

guerre impitoyable. Le czar Nicolas II, après avoir pressenti les puissances européennes et autres, les a fait convoquer à la Haye par le gouvernement de la jeune reine Wilhelmine, choisissant ainsi la Hollande comme l'Etat le moins capable d'effaroucher les susceptibilités nationales. La Conférence avait pour but princi-pal un désarmement général, ou plutôt une li-mitation aux folles dépenses faites par les Etats, qui, dans leurs défiances réciproques, ne ven-ent plus compter que sur leurs armes pour leur sûreté personnelle.

On devait s'occuper aussi d'un recours obli-gatoire à l'arbitrage, en cas de conflit, puis d'une restriction à l'emploi de certaines armes et des engins explosibles, vraiment trop cruels, comme si la guerre n'avait pas en elle-même, hélas ! pour objectif de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

La Conférence a donc eu lieu à La Haye en été dernier ; mais, nonobstant les procédés em-prints de beaucoup de courtoisie, elle s'est dissoute sans décision sérieuse.

Avant la réunion des délégués nationaux, le cardinal Rampolla avait fort bien écrit : « Le Pape est d'avis que la paix ne pourra trouver son assiette si elle ne s'appuie sur le fondement du droit public chrétien, d'où résultent la con-corde des princes entre eux et celle des prin-ces avec leurs peuples. »

Tout est là, en effet, et c'est pour avoir né-gligé cette base essentielle que l'« assiette » de la paix n'a pu s'établir.

Ainsi que voyons-nous ? L'incertitude, l'in-quiétude, les menaces de guerre un peu par-tout. On le verra mieux encore dans l'appré-ciation sommaire que nous allons donner de la si-tuation relative des Etats européens, étudiés sur la carte du monde.

Que voyons-nous en première ligne ? Deux Etats colossaux, l'un à l'Ouest l'Angleterre, l'autre à l'Est, la Russie.

L'Angleterre compte 41 000 000 d'habitants, avec une augmentation annuelle de 400 000. Grâce à sa marine, à son industrie, à son com-merce et à son habile administration coloniale, elle domine aujourd'hui sur plus d'un cinquième de la surface du globe (30 000 000 de kilomè-tres carrés) et sur plus du quart de sa popula-tion, soit près de 400 000 000 d'âmes, dont en-viron 300 000 000 dans l'Inde.

Son commerce se chiffre en Europe par 18 milliards de francs, auxquels il faut ajouter plus de 12 milliards pour les échanges interco-loniaux dans l'Inde, l'Australie, le Canada, l'A-frique australe, aussi bien qu'en Chine, en Amé-rique et partout, car l'importance de la marine marchande anglaise l'exporte sur celle de tou-tes les marines européennes réunies.

Tout cela est colossal et bien fait pour éton-ner. Mais la puissance militaire de l'Angleterre est loin d'y répondre. On le voit en ce moment, où, pour soutenir la guerre au Transvaal, la mé-tropole recrute péniblement des troupes chez elle, sans pouvoir compter beaucoup sur l'ap-point de ses sujets coloniaux, plus désireux de jouir de sa protection et des avantages commer-ciaux qui en résultent que de la servir au mo-ment du danger.

Aussi bien, colossal aux pieds d'argile, consti-tué, comme la statue de Nabuchodonosor, d'é-léments hétérogènes facilement séparables, une secousse telle que l'échec du Transvaal peut le renverser, d'autant plus que le Cap, le Canada et l'Australie jouissent de cette autonomie ad-ministrative qui caractérise le génie britannique.

L'empire de Russie, s'il est moins étendu et surtout moins peuplé que l'empire britanni-que, a, par contre, sur celui-ci un avantage mar-qué : loin d'éparpiller ses forces dans toutes les mers, il les groupe en une masse asiatico-euro-péenne de 22 000 000 de kilomètres carrés : là